

Sommaire
Comité
Agenda
Nécrologie
Conférence de presse
Hôtel de l'Ours à Payerne
Famille Piguet
Questions - réponses



La vigne à Favez et son cep d'honneur ! Photo P.-Y. Pièce - Ollon juin 2008

Président
Secrétaire
Trésorier et contact Connaissance 3
Rédacteurs du Bulletin
Rédacteur des Nouvelles et site internet
Membre

M. Frédéric ROHNER
Mme Yvette DEVELEY
M. René FAVRE
M. Gilbert MARION
M. Guy LE COMTE
M. Pierre-Yves PIECE
M. Pierre-Yves FAVEZ

Adresse

Cercle vaudois de généalogie
Rue de la Mouline 32
CH - 1022 CHAVANNES-PRES-RENENS

Site internet

<http://www.ancetres.ch>

Dimanche 15 juin 2008

13^e Rencontre généalogique des provinces de Savoie à l'espace Rencontre aux Glaisins à Annecy-le-Vieux
lien: <http://www.cgsavoie.org>

Jeudi 19 juin 2008

Conférence de presse du CVG à Vaulion à 17h30 pour présenter le dernier Bulletin généalogique vaudois (cf programme en page 2)

Samedi 28 juin 2008

Sortie estivale du Cercle à Berne:
Visite des Archives d'Etat le matin, puis
Visite de l'exposition Charles le Téméraire (1433-1477) au Musée historique de Berne
lien: <http://www.bhm.ch/fr/karl-der-kuehne.cfm>

Samedi 20 septembre 2008

Rencontre généalogique des 3 Chablais à Anières (GE)

Samedi 27 et dimanche 28 septembre 2008

3^{ème} Forum régional Rhône-Alpes de généalogie à Alpes Congrès - Grenoble
lien: <http://cgdauphine.org>

Nécrologie

Denis Duvoisin (1948-2008)

Notre ami Denis Duvoisin est décédé à Aigle le 27 février dernier. Né le 31 décembre 1948, professionnellement actif dans le domaine de l'électronique, mais passionné par la généalogie, il avait investi une part importante de son temps libre dans la recherche sur sa famille et celle de sa femme, en recourant notamment aux ressources de l'Internet. Il a ratissé ainsi des informations sur une vaste échelle, en s'efforçant de remonter aux origines et d'atteindre les diverses branches. Membre fidèle de notre Cercle, il avait participé à de nombreuses sorties et à plusieurs stamms, remplissant au surplus la fonction de vérificateur des comptes. Nous conserverons un souvenir ému de cette personnalité attachante et présentons notre profonde sympathie à son épouse Evelyne née Dant, également membre de notre Cercle, et aux siens.



Le comité

Denis Duvoisin, à droite, lors de la dernière AG.

Conférence de presse

Le Cercle vaudois de généalogie a le plaisir de vous inviter à une conférence de presse à l'occasion de la parution des deux derniers numéros du *Bulletin généalogique vaudois* qui viennent de sortir de presse. Le premier contient comme article de tête une solide analyse des mémoires de Pierrotton Guignard (1695-1773), de Vaultion, qui nous a laissé un cahier de mémoires passionnant. Or ce type de sources écrites sous l'Ancien Régime est plutôt rare dans nos campagnes. A travers la vie mouvementée de Pierrotton Guignard, on découvre avec respect, entre autres, comment la philosophie des Lumières est arrivée jusque dans des contrées aussi reculées que le Vallon du Nozon

Le jeudi 19 juin 2008, à 17h00 à l'Hôtel des Trois-Coeurs de Vaultion

Programme

- 17h Accueil par le Président du Cercle, M. F. Rohner, et un représentant de la Municipalité de Vaultion, puis allocution de M. Guy Le Comte, professeur d'histoire émérite du Collège Claparède à Genève, auteur de l'article sur Pierrotton Guignard.
- 18h Présentation de deux familles étudiées dans le bulletin:
- la famille Bickel, de Gossens, dynastie de bourreaux au XVIII^e s., par Pierre-Yves Favez, archiviste aux Archives cantonales vaudoises
 - la famille Fornallaz, d'Avenches, par le rédacteur du Bulletin, maître d'histoire au Gymnase d'Yverdon
- 18h20 Présentation du second volume, soit les tables et index de tous les bulletins parus depuis 1988. Cet outil de travail contient plus de 6'500 noms de notables ou de simples personnes cités dans les publications du Cercle vaudois de généalogie. Il s'agit ainsi d'une référence fort utile pour quiconque s'intéresse à l'histoire des familles vaudoises ou ayant transité par le Pays de Vaud.
- 18h30 Apéritif

Pour le comité : Gilbert Marion, rédacteur du Bulletin généalogique vaudois

Un vieux logis: l'Hôtel de l'Ours à Payerne

Payerne a l'honneur de posséder une des plus vieilles hôtelleries du pays, de celles qui n'ont jamais cessé, du moyen âge à nos jours, d'héberger des voyageurs.

Le Logis de l'Ours existait à Payerne au temps de la domination savoyarde déjà; son nom lui avait sans doute été donné pour marquer la combourgeoisie qui, dès le XIV^e siècle, unissait Berne et Payerne. Il est mentionné en 1526, où la ville dépense à l'Ours 6 livres 8 sols pour la réception des ambassadeurs de Berne et Fribourg venus pour renouveler le serment de combourgeoisie entre les trois cités.

Des réparations récentes ont fait apparaître sur le mur de l'ancienne salle à boire les dates de 1530 et 1534 inscrites par des clients de l'époque; on a retrouvé aussi sous les couches successives de badigeon des fragments de fresques de la Renaissance, et l'on sait qu'en 1632, un peintre nommé Hans Feldbaur y fit une décoration murale. Les peintures du même artiste, restaurées dernièrement au temple paroissial voisin, donnent une idée de ce que pouvaient être celles de l'Ours, dont il ne subsiste que de rares vestiges.

L'Ours était un des quatre grands cabarets pour donner à boire, à manger et loger les voyageurs. Leur établissement, dit un document des archives payernoises, est si ancien, qu'on n'en connaît pas l'origine. De ces quatre hôtelleries, il ne reste que l'Ours et la Croix Blanche. La Maison de Ville fut vendue vers 1840 par la Commune qui ne garda que la «pinte communale de la Vente». Quant à la Couronne, elle fut détruite par un incendie et non rebâtie.

Payerne était jadis une étape obligatoire de la route Genève - Lausanne - Berne. Le mouvement des voyageurs devait y être important. Deux ou trois cahiers déposés aux archives de Payerne donnent quelques détails pittoresques à ce sujet. Ce sont les comptes de dépenses faites à l'Ours aux frais de la ville dans les années 1624 à 1664.

L'hospitalité payernoise est d'ancienne tradition. Il ne passait pas un personnage de marque sans qu'il fût reçu aimablement par les autorités. Ce sont surtout les baillis et ma-

gistrats et leurs épouses, qui sont l'objet de ces attentions. Non seulement le banneret et l'avoyer leur offraient le vin d'honneur dans les «semesses» aux armes de la ville, mais on leur tenait «compagnie». Des conseillers se joignaient volontiers à ces écots qui se prolongeaient après le départ des invités. De fait tout était occasion de prendre un verre, voire un repas aux frais de la commune.

Le 18 novembre 1624, ceux qui ont fait la bienvenue à la femme du secrétaire de Trey, boivent pour 20 florins à l'Ours, ils y soupent le soir, 40 florins. Le tambour consomme pour 2 florins et trois conseillers même se font servir avant souper à la viande et au vin pour 2 florins.

Le 19 mai 1625, « ceux qui ont fait compagnie à ceux qui ont conduit l'épouse au fils du bailli de Chillon », dépensent 15 florins à l'auberge.

M. le colonel de Diesbach s'en va à Yverdon, on lui tient compagnie, coût, 14 florins et tout autant à son retour. Pour avoir fait compagnie à M. le baron de Mont et au bailli de Lucens, 12 florins, plus 7 pour le souper des deux officiers et du héraut à qui on présente le vin aux dits seigneurs. Chaque fois que les baillis de Lausanne, de Moudon, de Morges, de Nyon, de Romainmôtier, de Chillon ou d'Aigle, que le trésorier général ou autres hauts magistrats vont au Pays de Vaud ou rentrent à Berne, les mêmes civilités se répètent à Payerne.

Il y a d'autres occasions de réceptions. C'est une dépense de 15 florins le 6 janvier 1626 pour ceux de Grandcour qui sont venus au feu, de 35 florins pour une invitation à M. le Schaffner (gouverneur bernois à Payerne).

Et au hasard des comptes que présente Jean Jaccaud, hôte de l'Ours, voici des frais pour les chasseurs à leur retour des Grisons, pour le souper de ministres du Palatinat, pour les tambours qui sont allés avertir à Corcelles qu'on devait se préparer pour la chasse du loup, pour la visite de l'école, pour les ministres ayant tenu la classe pour un Savoyard qui fabriquait de l'eau contre la peste, pour tenir compagnie à MM les professeurs de Lausanne allant à Berne pour rendre honneur à Mme la princesse du Portugal, pour les quatre hommes

qui ont tiré les pièces à l'arrivée de M. Léon ambassadeur de Sa Majesté de France. Les conseillers qui, le 18 janvier 1630 sont allés à la rencontre de M. le Maréchal de Bassompierre, célèbrent cette chevauchée en soupant à l'Ours et y dînent le lendemain après l'avoir accompagné sur la route de Fribourg: il en coûtera 60 florins à la ville. M. le Schaffner et d'autres seigneurs viennent voir le «charlatan» qui séjourne à l'Ours, c'est l'occasion de boire un verre aux frais de la commune. Il en est de même lors de la réception de M. de Gingins, allant le 27 février 1632 vers le roi de Suède, ou de l'ambassadeur de Venise.

Ce qui était plus coûteux, c'étaient les «monstres» (revues militaires). Le 28 avril 1630 la ville offre à souper à M. le colonel de Gryertz arrivé pour passer les monstres; la note se monte à 26 florins. Le dîner du lendemain coûte 65 florins et le banquet qui suit la revue 228. Ceux qui ont fait compagnie au colonel jusqu'à Moudon soupent au retour.

Et non contents d'aller à l'auberge, les conseillers mangeaient et buvaient pendant leurs séances: l'hôte de l'Ours porte souvent en compte des viandes et du vin qu'on envoie quérir du «poile» du Conseil. Les voyageurs qui s'arrêtaient à l'Ours n'étaient pas tous des personnages distingués. La soldatesque, qui servait d'escorte avait de rudes manières. Le 15 juin 1712, l'hôte qui était alors David Sébille, fut accusé d'avoir maltraité des cavaliers logés chez lui; il aurait jeté un tranchoir à la tête de l'un, donné un soufflet à un autre et sur leurs menaces d'aller se plaindre à leurs officiers, il leur aurait dit d'aller se plaindre au diable s'ils le voulaient. Sébille nia le fait, sa femme au contraire se plaignit de ces cavaliers qui avaient refusé de payer le prix demandé pour du fromage; l'un avait dégainé et menacé de couper le cou à sa fille. Incident de pinte sans importance, mais significatif des mœurs du temps.

En 1714, le logis de l'Ours subit une «chute ou éboulement dès le toit jusqu'au fond de la cave», ce qui occasionna une grande perte à David Sébille. Nous ne savons pas quand il fut reconstruit. En 1774, il fut vendu 15,000 francs à la famille Andereg.

La révolution française et ses conséquences pour notre pays devaient apporter à l'Ours

une nouvelle notoriété. Napoléon Bonaparte, lors de son passage en Suisse y passa la nuit du 24 au 25 novembre 1797; on l'attendait depuis huit jours à Payerne. Tandis que le député de LL.EE. de Berne, le colonel Wurstenberger et l'escorte d'honneur de 24 grenadiers et un capitaine logeaient à la Croix-Blanche et à la Maison de Ville, l'Ours fut réservé à Bonaparte. Le sieur Olivier, aubergiste de l'Ours, présenta à la ville une note de 120 livres. Bonaparte partit de très bonne heure le lendemain et arriva au petit jour à Domdidier. Il alla s'installer à la cuisine de l'auberge pour se chauffer, prépara lui-même son café et mangea quelques œufs.

L'année suivante, en février 1798, c'est un autre général, de la Révolution, le général Brune, qui logea à l'Ours. Le commandant en chef de l'armée française, qui avait envahi la Suisse, y eut son quartier général au cours des négociations qu'il fit traîner avec Berne. L'hôtel avait alors changé de nom. Au lendemain du 24 janvier, son nom ne pouvait plus évoquer les maîtres dépossédés du Pays de Vaud. L'hôtelier l'appela de son nom, l'hôtel de l'Olivier. Il ne le conserva que quelques années pour reprendre ensuite son nom traditionnel.

Le 2 juin, l'hôtel de l'Ours fut témoin de l'évasion de Frédéric - César Laharpe. On connaît les faits. Laharpe avait été arrêté à Lausanne à la suite d'un changement de régime dans la République helvétique. On le conduisait sous escorte à Berne. Il fallut faire halte à Payerne pour changer de chevaux. Pendant ce temps l'escorte et son prisonnier soupèrent à l'Ours dans la petite salle du premier étage, à côté du bureau actuel. Malgré la présence de sentinelles, les patriotes payernois parvinrent à faire sortir Laharpe par une petite porte masquée par une tapisserie. Du vestibule un petit escalier de service, qui existe encore, permit de gagner une ruelle et de là, Laharpe parvint à travers la campagne à Estavayer, d'où il gagna en barque la rive neuchâteloise, puis la France. Les patriotes payernois qui firent échapper le père de l'indépendance vaudoise, furent François Perrin, plus tard syndic de Payerne, et son beau-frère le futur préfet Frédéric Golliez.

La chute de Napoléon devait avoir aussi son écho à l'hôtel de l'Ours. Le 1^{er} décembre 1815, par un temps de neige, de vent et de

froid, la reine Hortense, belle-sœur de Napoléon et mère du futur Napoléon III traversait la Suisse sous la stricte surveillance de la police. Venant de Genève et Lausanne, elle s'arrêta à l'Ours pour y passer la nuit. Elle était souffrante. À peine était-elle installée qu'un homme y arriva, conduisant lui-même un char à banc de paysan. C'était un des généraux de l'empereur, le général Ameil, qui se cachait à Romainmôtier et qui voulut venir saluer la souveraine déchu. Celle-ci l'invita à souper. Il n'en fallut pas plus pour que les policiers qui espionnaient la reine pensent qu'il s'agissait de Joseph Bonaparte qu'on recherchait. La reine, le lendemain à Morat, puis à Berne fut soumise à une enquête sévère sur le personnage mystérieux qu'elle avait reçu à l'Ours à Payerne. La reine Hortense voyageait sous le nom de duchesse de Saint-Leu et avait avec elle son fils, âgé alors de 7 à 8 ans, le comte de Marmold, l'abbé Bertrand, sa dame de compagnie, Mlle Cocherel, et toute une domesticité.

Elle voyageait dans une berline à six chevaux, une «dormeuse» à quatre chevaux, un coupé à trois chevaux, une carriole à un cheval. Suivaient cinq chevaux de main, une calèche bleue à deux chevaux. L'arrivée de cet équipage à l'hôtel de l'Ours dut faire sensation.

Au XIX^e siècle, cette maison historique fut successivement la propriété des familles Paschoud, Muller et Tuscher. Aujourd'hui, le vieux logis qui, près de l'Abbatiale voisine, a été témoin de l'histoire payernoise au cours des trois périodes savoyardes bernoise et vaudoise et qui a accueilli dans ses murs tant de générations de passants, continue à occuper sa place dans la vie locale. Complètement rénové au goût du jour et rajeuni, il est parti pour une nouvelle étape de son existence séculaire.

A. Burmeister

Gazette de Lausanne du vendredi 5 août 1932

Article transmis M. Daniel Golliez, membre.

Nos anciens Piguet / Auguste Piguet

Jean-Luc Aubert nous transmet un résumé de l'ouvrage qu'il vient de déposer à la bibliothèque du CVG.

Le texte est tiré d'un manuscrit d'Auguste Piguet déposé aux Archives cantonales vaudaises. Il se compose de six cahiers d'écoliers totalisant environ 400 pages manuscrites et de trois carnets de notes préparatoires de 90 pages chacun environ. S'y ajoutent quelques documents épars : notes diverses sur des feuilles volantes, articles de presse, etc.

Si aucune date n'est donnée par l'auteur concernant la rédaction de cette étude, on peut toutefois le dater des années cinquante, soit vers la fin de la vie d'Auguste Piguet, décédé en 1960. D'une part, la plupart des articles de presse annexés au dossier datent de ces années (en gros 1952-1954). D'autre part, nous savons que dans les années trente et quarante, Auguste Piguet a épluché les «Livres de Reconnaissances» que le syndic du Lieu, son ami Alphonse Rochat, lui avait permis de relever intégralement à son domicile de Derrière-la-Côte. Ces vénérables documents représentent grosso modo le cadastre foncier de l'ancien régime : chaque parcelle de terre y est soigneusement décrite et située, personnage par personnage.

Auguste Piguet est à son aise : il compte et recompte le moindre arpent de terre, il épluche les redevances de chacun, au point même de noter les erreurs du scribe s'il manque le moindre denier dans son total. De plus, ses listages constituent une formidable base de données toponymique : on se reportera naturellement aux ouvrages sur les communes du Lieu et du Chenit, du même auteur, pour plus d'information sur ces lieux-dits. L'idéal aurait naturellement été de disposer de croquis ou de plans, beaucoup plus parlant pour le lecteur. Malheureusement, le Pr. Piguet, d'habitude peu avare de dessins, technique qu'il maîtrisait fort bien au demeurant, ne nous a rien laissé de tel dans ce manuscrit.

Le texte n'échappe pas aux contraintes du genre : des listes de personnes qui se suivent de génération en génération. Cependant, Auguste Piguet sait parfaitement nous restituer la vie quotidienne de ces ancêtres et éviter ainsi le piège si fréquent des généalogies ressemblant plus à des annuaires téléphoniques qu'à de véritables histoires de famille.

Bibliographie, notes, index et annexes par Jean-Luc Aubert. Genève : Bibliothèque SES – Le Combier hors-sol, 2008. – 287 p.

Madame Marinette Gesseney nous transmet la liste des patronymes qu'elle étudie actuellement.

Une version internet du «Qui fait quoi ?» sera disponible cet automne sur www.ancetres.ch !

Mes ascendants paternels et maternels :
 BIGLER, Muri BE et Lausanne : 1700-nos jours
 MAYOR, Grandcour : 1600-nos jours
 ainsi que leurs alliés et parents divers :
 AMAUDRUZ, Le Mont s/Lsne : 18^e-19^e
 BONZON, Pompaples : 1765-1947
 COMBREMONT, Grandcour : 17^e-19^e
 DECOTTERD, Essertes : 18^e-19^e
 DELACOUR, Missy : 17^e-19^e
 DUDAN, Grandcour : 17^e-19^e
 MARCUARD, Grandcour : 17^e-19^e
 MARION, Grandcour : 17^e-19^e
 MARMIER, Grandcour : 17^e-19^e
 RUCHAT, Grandcour : 17^e-20^e
 THEVOZ, Grandcour : 17^e-19^e
 VIRET, Villars-Tiercelin : 18^e-19^e

Q241 Carrières de marbres antiques (Henri Thurre, Saillon)

Plusieurs personnalités vaudoises ont joué un grand rôle dans les diverses exploitations des «Carrières de marbres antiques» de Saillon en tant que concessionnaires et je souhaite retrouver quelques repères sur elles. Dans le cadre des recherches, j'ai rassemblé les informations et noms suivants :

- Jean-Marc-Louis dit Jules PARISOD(T) allié DUNANT(D), de Lutry, présent vers 1860-1861, domicilié à Saxon;
- Jules PARISOD-DUNAND, fils de Marc-Louis, originaire de Lutry/VD, présent vers 1876-1882, domicilié à Saillon et Saxon;
- Elie GUINAND, architecte, fils d'Ulysse, de Lausanne, domicilié à Lausanne, présent vers 1878-80;
- Henri LAVANCHY, architecte et NEYROUD Jules domiciliés à Vevey et présents à Saillon en 1892.

Je suis bien conscient que ces renseignements ne sont pas nombreux mais avec votre concours il est possible de les faire fructifier. Veuillez agréer mes sincères remerciements et recevoir mes meilleures salutations.

Henri THURRE

Q242 DUCIMETIERE (Alain Weil, France)

Je suis à la recherche de l'acte de naissance de :

Jean Ferdinand DUCIMETIERE alias MONOD né le 2 avril 1837 à Corsier, Canton de Vaud, décédé à Paris 8 le 1er décembre 1910. Fils de Jean Gabriel Richard DUCIMETIERE alias MONOD et de Marie CHOLLET. A épousé Lydie Henriette GAUBERT le 23 mars 1873 à Paris 18, soeur de mon arrière grand-père. Merci à qui voudra bien m'aider.

Q243 PIDOUX (Jean-Claude Pidoux, France)

Je recherche l'ascendance de ma famille, originaire de Forel sur Lucens dont j'ai trace à Sainte Croix par mon arrière grand-père : Daniel Alfred PIDOUX né à Sainte Croix le 18/12/1855 et mort à Sainte Croix le 25/05/1936, fils de Jean Samuel PIDOUX et de Jenny Louise née JOSEPH

Q244 JOMINI (Marlyse Albiez)

Je suis à la recherche de mon arrière grand-mère Cécile Albiez, née Jomini. Elle est décédée à Ogens en juin 1903, suites de couches, après avoir 48 heures auparavant donné naissance à une fille morte-née. Elle serait probablement née en 1871, mais je n'ai pas encore retrouvé sa trace malgré mes recherches. Son mari, Jaques Adrien Albiez, fils de Guillaume et de Louise Antoinette née Demierre, est né le 9 décembre 1860 à Billens/FR. Il a été expulsé de Suisse en 1912 par les autorités genevoises et fédérales.

Le couple a eu plusieurs enfants :

- Julia - un fils Claude, pas mariée
- Blanche épouse Niedermann
- Marie-Louise, célibataire
- Oskar Adrien, mon grand-père, mon père était l'aîné : Roger Adrien
- Charles, marié - 3 enfants
- Paul Adrien : 3 enfants

Ils sont tous décédés, la dernière est Marie-Louise en 1975 à Genève.

Pourriez-vous m'aider ou est-ce que quelqu'un aurait quelques renseignements sur un membre de la famille ?